

**Jan Stanisław CIECHANOWSKI<sup>1</sup>**

***La contribution du renseignement militaire polonais dans la victoire des Alliés dans la Seconde Guerre mondiale***

**Les circonstances de la fondation de la Commission Historique Polono-britannique et son activité.**

Après la Seconde Guerre mondiale, on a parlé pendant des années dans les milieux de l'émigration polonaise de la contribution du renseignement militaire polonais à la victoire des Alliés. Les acteurs des événements ainsi que les historiens ont essayé d'expliquer ce qu'était devenue la documentation du Deuxième Bureau de l'état-major du Commandant en Chef déposée chez les Britanniques en 1945-1946 en vertu d'un accord passé en 1940 entre les services de renseignements polonais et britannique que l'on n'a toujours pas réussi à retrouver. Sans doute, la mise en sécurité de ces dossiers d'archives par le gouvernement en exil de la Pologne indépendante visait avant tout à éviter qu'ils ne tombent dans les mains du régime communiste varsovien, subordonné à Moscou. D'autres documents recherchés par les Polonais étaient les rapports du renseignement de l'Intérieur de ZWZ (Union de la Lutte Armée, à partir de 1942 : Armée de l'Intérieur, AK), transmis aux Britanniques au fur et à mesure de leur rédaction tout au cours des années 1940-1945.

Pendant que la Pologne était sous la dictature communiste, il était très difficile d'aborder le sujet des vicissitudes de l'espionnage militaire polonais, entre autres parce qu'après la fin des hostilités, les officiers et les agents de renseignements de la Pologne indépendante restés dans le pays étaient particulièrement persécutés. Ce n'est que dans les années 90, quand le pays eut recouvré son indépendance, que les archivistes polonais ont entrepris des démarches pour chercher à savoir ce qu'était devenu le dépôt. En 1999, le Cabinet Office britannique a répondu à la Direction Générale des Archives Nationales polonaises que cette documentation, considérée comme possédant une valeur *éphémère*, avait été détruite. Cela a provoqué une réaction assez vive en Pologne et chez les Polonais à l'étranger. C'est à l'initiative du légendaire *Courrier de Varsovie*, directeur, pendant de nombreuses années de la Section Polonaise de la radio Europe Libre, Jan Nowak-Jeziorański (mort en 2005), que les autorités polonaises au plus haut niveau se sont efforcées de récupérer

---

<sup>1</sup> Docteur ès sciences, Office pour les Affaires des Combattants et des Citoyens polonais victimes des répressions et Université de Varsovie.

ce dossier d'archives. En octobre 1999, le Premier ministre de Pologne, le professeur Jerzy Buzek, a interrogé par courrier le Premier ministre de Grande-Bretagne Tony Blair sur le sort des documents polonais. La réponse fut très aimable, mais elle répétait la thèse de leur destruction. Par conséquent, la partie polonaise a demandé la mise à sa disposition des procès-verbaux de la destruction ou d'autres preuves. En réponse, on se retranchait derrière la pratique courante à l'époque de détruire des documents sans laisser pratiquement aucune trace.

Suite aux discussions à différents échelons, les deux parties ont décidé de fonder la Commission Historique Polono-britannique, dont l'appellation polonaise était: Commission Historique Polono-britannique en matière de Documentation de l'Activité du Renseignement Polonais dans la Seconde Guerre Mondiale et sa Coopération avec le Renseignement Britannique. En novembre 2000, le Premier ministre Buzek a nommé officiellement les membres polonais de la commission dont Nowak-Jeziorański est devenu président d'honneur.

La partie polonaise était, et est toujours, d'avis qu'il doit rester au moins une partie importante de la documentation recherchée. Par exemple, l'auteur du présent article a réussi à retrouver aux Archives Centrales Militaires à Varsovie-Rembertów le procès-verbal de réception du Département des Renseignements du Deuxième Bureau de l'état-major du Commandant en Chef de la fin de 1943-début 1944, où tous les dossiers transmis ont été énumérés. Dans l'art du renseignement, la destruction de toutes sortes de dossiers aurait constitué une faute grossière (ceux des officiers, des agents des renseignements ou du contre-espionnage), des dossiers concernant : la collaboration avec les Américains, les Français, l'URSS, le jeu trouble des Soviétiques et des Tchèques, Katyń, les conférences de Téhéran et du Caire; les dossiers d'archives de toutes les agences du renseignement polonais, la correspondance avec les Anglais, le dossier du procès du capitaine pilote Roman Czerniawski, le célèbre Brutus couronné de succès en France et de nombreux dossiers spéciaux du contre-espionnage renfermant des noms connus d'hommes politiques et d'officiers polonais et étrangers.

Il était aussi très important de rechercher le plus largement possible la documentation dispersée, mais dont une partie s'est toutefois conservée. Les recherches ont été entreprises dans des dépôts polonais de documents, avant tout à l'étranger, entre autres à Londres (à l'Institut Polonais et au Musée général Władysław Sikorski, à l'Institut Józef Piłsudski (IJP), à l'Institut de la Pologne Clandestine), à New York (à l'IJP, à l'Institut Scientifique Polonais), mais aussi en Pologne, entre autres dans les Archives des Actes Nouveaux et aux Archives

Centrales Militaires. Des documents précieux se trouvaient aussi chez des particuliers. Par exemple, au mois de décembre 1999, Anna Mickiewiczowa et Danuta Stepniewska du service du renseignement industriel de l'AK ont été honorées des Croix de l'Ordre de la Renaissance de la Pologne pour avoir conservé des microfilms avec des rapports du renseignement industriel polonais, concernant entre autres les fusées V-2. Et cela malgré le danger encouru pendant et après la guerre, au cours des nombreuses perquisitions effectuées par les services de sécurité communistes dans le cadre des représailles envers les membres de l'armée clandestine de la Pologne indépendante. D'autre part, le fils de l'officier des renseignements polonais en France, Wincenty Jordan-Rozwadowski, a remis une partie des matériaux venant de son père aux archives nationales polonaises.

Les enquêtes s'étendirent aussi aux archives étrangères, The National Archives (TNA) à Kew dans la banlieue de Londres, les National Archives and Records Administration (NARA) à College Park près de Washington et les archives espagnoles et portugaises. Le fruit des travaux de la Commission est la publication commune, en deux volumes en polonais et en anglais (*Intelligence Co-operation Between Poland and Great Britain During World War II*, Vol. I: *The Report of the Anglo-Polish Historical Committee*, sous la rédaction de T. Stirling, D. Nałęcz, T. Dubicki, London-Portland 2005; *Polsko-brytyjska współpraca wywiadowcza podczas II wojny światowej* [la collaboration des services de renseignements polonais et britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale], volume I, *Ustalenia Polsko-Brytyjskiej Komisji Historycznej* [les Constatations de la Commission Historique Polono-britannique], travail collectif sous la rédaction de T. Dubicki, D. Nałęcz, T. Stirling, Varsovie 2004 [au lieu de 2005] oraz *Polsko-Brytyjska współpraca wywiadowcza podczas II wojny światowej / Intelligence Co-operation Between Poland and Great Britain During World War II*, volume II, Choix de documents, sous la rédaction de J. S. Ciechanowski, Varsovie 2005). Les deux volumes constituent un résumé de l'état actuel des connaissances sur la contribution de l'espionnage polonais à la victoire dans la Seconde Guerre, une introduction spécifique aux recherches et aux analyses futures de la question. Le premier volume est descriptif, et le second constitue un choix de cent trente-trois documents provenant de onze archives. L'un des principaux mérites de la seconde partie du rapport est de contenir des reproductions de documents provenant des archives du Service Secret de Renseignements britannique (Secret Intelligence Service, SIS). Suite aux travaux de la Commission, l'historienne officielle du Foreign Office, Gill Bennett, a pu accéder à ce dépôt de documents et ensuite, nous avons été autorisés à publier une partie des traces retrouvées de l'activité des renseignements polonais.

Le rapport de la Commission Historique Polono-britannique fut diffusé à Varsovie, Londres, Washington, New York et Chicago. Cette année, Anna Fotyga, la ministre des Affaires Etrangères de Pologne a décerné à la Commission un prix pour *pour avoir bien mérité de la Pologne en la faisant connaître dans le monde*. Bien qu'elle n'ait pas atteint son objectif principal : retrouver les archives confiées aux Britanniques, on a cependant réussi à hâter la levée du secret entourant la documentation militaire britannique qui n'est pas un héritage direct de l'institution des renseignements, on a retrouvé aussi une importante documentation polonaise dispersée aussi bien dans les archives que chez des particuliers.

### **Les constatations de la Commission.**

Les constatations elles-mêmes concernant la question fondamentale, c'est-à-dire l'organisation et le mouvement des agents du renseignant polonais pendant la Seconde Guerre mondiale, ont montré la difficulté de la tâche confiée à la Commission. Les dimensions du problème ressortent du fait que pour le moment on n'a pas réussi à reconstituer entièrement *l'Ordre de Bataille* des services polonais, et notamment du Deuxième Bureau de l'état-major du Commandant en Chef. Néanmoins, nous en savons aujourd'hui beaucoup plus, également au sujet des autres institutions des renseignements polonais, comme le Département des Affaires Spéciales du Ministère de la Défense Nationale ou bien l'Action Continentale du Ministère des Affaires Intérieures extraordinairement développée, une sorte de renseignement civil créé à partir des bases. Cependant le Deuxième Bureau a joué un rôle dominant, les autres services complétaient seulement la reconnaissance conduite par lui.

Après la défaite de la Pologne à la suite de l'agression allemande et soviétique de septembre 1939 a été institué un Gouvernement polonais en exil en France. La chute de ce pays n'a pas interrompu l'activité des renseignements polonais. En 1940, après le transfert du siège du gouvernement à Londres, ils se sont engagés par un accord à collaborer officiellement avec le SIS. Ses clauses spécifiques s'expliquent par le statut particulier du gouvernement polonais en exil parmi les autres gouvernements émigrés dans la capitale de la Grande-Bretagne. Les Polonais ont été autorisés à maintenir un service de renseignements indépendant, et aussi des transmissions radio indépendantes utilisant leurs propres chiffres, non censurées par les Britanniques jusqu'à la prise de mesures spéciales de vigilance avant l'invasion en Normandie dans l'été 1944. Le caractère spécifique des services polonais consistait aussi en la possession de réseaux de renseignements bien développés dans l'Europe occupée par les armées ennemies au moment du transfert du siège des services de renseignements à Londres. Les sources britanniques elles-mêmes disent qu'il a fallu

longtemps au SIS pour remédier aux négligences résultant du retard des préparatifs de guerre. Sans parler du fait qu'en Allemagne, les Britanniques ne disposaient pratiquement d'aucun réseau efficace.

Conformément à l'accord signé, les renseignements britanniques ont créé un bureau de liaison avec les services polonais, ayant à sa tête le commandeur Wilfred Dunderdale, *alias* Wilski. Il coordonnait l'ensemble de la collaboration dans le domaine du renseignement entre les services spéciaux britanniques et les institutions militaires et civiles polonaises participant à la collecte des informations d'importance militaire. Il était prévu que la collaboration avec les Alliés consisterait à transmettre les informations du ZWZ-AK et du Deuxième Bureau sous forme de documents et de comptes rendus d'observations. Les Polonais étaient d'accord pour transmettre toutes les informations secrètes acquises, à moins qu'elles ne concernent directement les affaires intérieures polonaises. En échange, le Deuxième Bureau devait acquérir des travaux de synthèse, ce qui en général ne fut toutefois pas réalisé. Malgré cela, les perspectives de grands profits politiques, et également d'aide aux Polonais dans le domaine de la coopération technique, l'ont emporté.

Les renseignements polonais fonctionnaient avec l'argent anglais, pour cette raison, le SIS avait tendance à les traiter comme une de ses agences. Cela est lié au fait que le Deuxième Bureau n'aurait été à même ni de financer ni d'exploiter les informations collectées, par exemple celles qui provenaient d'Afrique du Nord. Pour les seuls renseignements du Deuxième Bureau (sans ceux de l'AK et du contre-espionnage au sein du ministère de la Défense Nationale), deux cent quatre mille livres ont été octroyées en 1943, trois cent vingt-huit mille en 1944 et deux cent cinquante-deux mille étaient prévues pour 1945. Les Britanniques alimentaient le budget de l'espionnage de l'AK : trimestriellement de un à deux millions de dollars américains, alors que pendant toute l'année 1943, dix millions de dollars ont été fournis à l'Armée de l'État Clandestin Polonais.

L'activité de beaucoup d'agents de renseignements polonais revenait à combattre sur le front en risquant quotidiennement leur vie. Les renseignements polonais furent le service qui très probablement a subi les plus grosses pertes pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit ici avant tout de ZWZ-AK, composé de spécialistes du renseignement offensif et d'une grande armée d'environ trente mille Polonais espionnant tout ce qui pouvait être important du point de vue des Alliés, mais aussi des agences du Deuxième Bureau agissant dans les pays occupés, comme par exemple les réseaux d'espionnage polonais en France.

La quantité de rapports d'espionnage transmis aux services britanniques augmentait systématiquement : trois mille quatre-vingt-onze pour le second semestre de 1940, trois mille quatre-vingt-dix-huit en 1941, neuf mille huit cent quatre-vingt-un en 1942, dix mille quatre cents en 1943 et sept mille trois cent cinquante et un en 1944, sans compter des milliers de rapports de contre-espionnage et d'écoutes radio. Le travail des renseignements polonais était systématiquement évalué par les Alliés, ce qui était indispensable étant donné la nécessité de vérifier les sources et de jalonner les directions de l'activité future. La majorité des agences du Deuxième Bureau de l'état-major du Commandant en Chef étaient excellemment notées, par exemple en Suisse, en France, en Suède, et en premier lieu en Afrique du Nord. Les informations sur un sujet donné venaient souvent uniquement des sources polonaises. Les longs délais fréquents dans la transmission des matériaux venant de Pologne, et surtout de l'arrière du front de l'Est constituaient un handicap fondamental. Dans les jugements du SIS auxquels nous avons eu accès à propos des rapports polonais, les appréciations suivantes se répètent : parfait, exceptionnel, précieux, etc. Nous savons par les sources polonaises que sur 9.761 informations transmises par le renseignement polonais dans la seconde moitié de 1943, les Anglais ont attribué à 8% une très grande valeur, à 70% une grande valeur, à 18% une certaine valeur, à 3% une petite importance et à 1% aucune valeur. Après la fin de la guerre le commandeur Dunderdale indiquait dans un rapport destiné au Premier ministre Churchill que sur 45.770 rapports reçus entre le 3 septembre 1939 et le 8 mai 1945, 22.047 provenaient des sources polonaises.

Les investigations de la Commission ont conduit aussi à confirmer que le renseignement de ZWZ-AK a joué le rôle principal dans les services spéciaux polonais, aussi bien de l'avis des Polonais que des Alliés. On a trouvé de nouvelles preuves montrant qu'il était d'après les Alliés le service de ce type en Europe qui travaillait le mieux. Son appareil efficace révéla les plans d'agression contre la France, les préparatifs allemands d'attaque contre les Soviétiques, l'identité des unités allemandes, les diverses opérations, le trafic des ports, le moral de l'armée et de la population allemandes, les effets des bombardements et la situation en Pologne. On a noté aussi des succès spectaculaires, comme l'obtention d'informations sur les plans de nouveaux types de sous-marins et de chars.

Cependant, la plus grande réussite fut la détection par le renseignement polonais d'un polygone expérimental secret à Peenemünde et l'obtention d'informations sur les essais des armes allemandes d'un nouveau type V-1 et V-2. Dans la NARA américaine, on a retrouvé des preuves témoignant que les Alliés ont traité à la légère les premiers rapports polonais. En

effet, les informations données par les Polonais pouvaient sembler, dans une certaine mesure inspirées par Berlin. Fin 1942-début 1943, on a toutefois changé d'avis. Non seulement les informations de source polonaise étaient à peu près les seules, mais encore elles s'avéraient très exactes, si l'on tient compte des mesures de sécurité considérables mises en œuvre par les Allemands. Les rapports polonais ont permis de bombarder Peenemünde, comme ce fut le cas pour d'autres établissements industriels. L'unique organisation de renseignements qui réussit à introduire des agents sur le terrain du centre de fusées de Peenemünde fut le renseignement offensif de l'AK, *Lombard*. Les agents de renseignements polonais furent étonnés, quand, après les premiers rapports sur ce site, les Britanniques ont demandé d'envoyer le plan du camp, *ni plus ni moins*. Quelques semaines plus tard, le plan des bâtiments dans lesquels on faisait des études sur des armes parvenait à Londres. La documentation américaine et britannique conservée à la NARA confirme la provenance polonaise des rapports les plus importants sur les V-1 et les V-2. Les informations sur Auschwitz et Witkowice par exemple témoignent qu'elles venaient de sources polonaises, parce qu'il n'y avait pas dans ces lieux d'autres réseaux d'espionnage. Malgré l'ordre des Allemands de fusiller tout Polonais qui serait surpris en possession de fragments de ces armes, les agents polonais les livrèrent à la Grande-Bretagne. Après les premiers bombardements de ce pays par les fusées V-2, on estima que les pièces prises par les Polonais devaient être envoyées par avion, ce qui a été réalisé en juin 1944. La contribution des Polonais dans la découverte des V-1 et des V-2 fut après la guerre complètement cachée pendant de nombreuses années aussi bien dans la littérature qu'au cinéma.

Suite aux recherches réalisées par la Commission, on a obtenu également beaucoup de nouvelles preuves montrant que les renseignements polonais avaient envoyé littéralement toute une vague d'informations sur les préparatifs allemands à l'attaque contre l'URSS. Quand elle fut déclenchée, les Britanniques déclarèrent que le service de renseignement de l'AK était le meilleur, s'il s'agit de l'Ordre de Bataille sur le front d'Est. Comme il s'est avéré, les Polonais ont également à leur compte des succès considérables : ils avaient reconnu au printemps 1942 que l'objectif de l'offensive allemande était le Caucase, et non pas Moscou.

On a également obtenu de nouvelles informations au sujet de l'endroit qui convenait probablement le mieux comme siège du Deuxième Bureau local institué en juillet 1941 à Alger à la demande des renseignements britanniques AFR dirigés par le commandant Mieczysław Zygfryd Słowikowski *alias* Rygor. Le SIS n'avait pas de représentant dans cette

région. L'officier polonais coopérait avant tout avec les représentants du renseignement américain agissant en secret sous couvert des consulats en Afrique du Nord. L'historien britannique Stephen Dorril estime que les documents retrouvés confirment que l'AFR était le réseau de renseignements des Alliés le plus vaste et le meilleur opérant en Afrique Occidentale Française sous le gouvernement de Vichy. En 1941-1942, il a joué un rôle primordial dans la planification de l'opération *Torch*, c'est-à-dire le débarquement des Alliés en Algérie et au Maroc en novembre 1942.

Un autre domaine essentiel de l'activité du renseignement polonais, mais qui n'a pas encore été l'objet de recherches approfondies, était la France. Les réseaux F, plus tard F.II, étaient hautement estimés, d'autant plus que la collecte des informations dans ce pays mettait en danger les officiers et agents de renseignement polonais. Des résultats importants ont été également obtenus grâce au travail dynamique du réseau *Int[erallié]* dirigé par le capitaine Czerniawski mentionné ci-dessus. En automne 1941, les Allemands ont traqué le réseau et l'ont liquidé. L'officier polonais arrêté a feint d'accepter de collaborer avec l'Abwehr et après une fuite organisée par les Allemands, il est arrivé en Angleterre où il a mis en lumière toutes les circonstances de cette affaire. Il a ensuite joué, en tant que Brutus, agent double britannique, un rôle très important dans la désinformation de l'Abwehr dans la période qui a précédé le Débarquement. Il a convaincu les Allemands que le débarquement en Normandie ne serait qu'un simulacre, et que le gros des forces attaquerait dans la région du Pas de Calais et de Dunkerque. De même il induisait Berlin en erreur quant aux effets des bombardements par les V-1 et les V-2. Il informait que les bombes volantes et les fusées tombaient à quelques kilomètres derrière Londres, pour cette raison, le centre de la capitale britannique fut moins détruit.

Nous en savons beaucoup plus sur le jeu délicat du commandant Michał Rybikowski à Stockholm, où il était employé en qualité de fonctionnaire de presse dans le service de l'attaché militaire japonais. Son activité était liée au fait que le consul japonais Chiune Sugihara coopérait avec les renseignements polonais. En poste à Kovno, le consul Sugihara avait entre autres délivré 2.139 visas de transit pour les citoyens polonais de nationalités juive et polonaise, mais d'origine juive (en Pologne on distinguait juridiquement, et on distingue, la citoyenneté de la nationalité). Une grande partie de ces visas ont été fabriqués par le ZWZ de Vilnius. Par la suite, Sugihara collabora avec les renseignements polonais dans le Protectorat de Bohême et Moravie, où il avait été muté.



D'autre part en ce qui concerne la célèbre *Enigma*, on a fait pratiquement pour la première fois une présentation aussi large en prenant en considération des matériaux inconnus jusqu'ici de sources polonaises et autres. La documentation sur ce sujet récemment publiée dans les TNA s'est avérée très importante. Il y a des rapports britanniques très intéressants, dont la quintessence est l'idée du commandeur Dunderdale exprimée après la guerre selon laquelle le renseignement radio britannique « *a mis beaucoup de temps, pour admettre que les Polonais avaient pu lui apprendre quelque chose* ».

Il a été trouvé d'autres preuves de la lecture d'*Enigma* par les Polonais pendant la guerre aussi longtemps qu'on leur fournissait les documents. Des informations nouvelles prouvent aussi que lorsqu'il s'est agi d'évacuer en Grande-Bretagne les travailleurs de l'ancien Bureau des Chiffres polonais, nos alliés ont montré une impéritie étonnante et de la mauvaise volonté. Deux des trois auteurs du décodage d'*Enigma* à la fin de 1932 et au début de 1933, Marian Rejewski et Henryk Zygalski (le troisième était Jerzy Różycki) ayant enfin réussi à gagner les îles Britanniques ont été, malgré l'intervention de l'état-major polonais, complètement écartés du travail sur *Enigma* par les Anglais qui n'avaient plus besoin d'eux.

En dépit des craintes des Britanniques, les documents du Bureau des Chiffres polonais ne sont pas tombés en septembre 1939 aux mains des Allemands. Les ingénieurs et les techniciens polonais restés en Pologne occupée n'ont pas trahi malgré les risques encourus. Deux cryptologues de grand mérite Antoni Palluth et Edward Fokczyński, déportés au camp de concentration de Sachsenhausen, n'ont pas survécu à la guerre. Le premier a péri pendant le bombardement par les Alliés de l'usine Heinkel où il travaillait, et le second est mort d'épuisement peu de temps après. Aucun d'eux n'a divulgué aux Allemands des secrets qui auraient pu leur indiquer que pendant la guerre, les Alliés étaient capables de déchiffrer leurs messages. D'autres, comme le lieutenant-colonel Gwido Langer et le commandant Maksymilian Cieżki de la direction du radio-espionnage polonais, ou le lieutenant-colonel français Gustave Bertrand, inspirateur de la coopération cryptologique franco-polono-britannique d'avant-guerre, ont héroïquement gardé le secret. Parmi tant de Polonais au courant du fonctionnement d'*Enigma*, il n'y avait même pas un agent allemand ou soviétique. Soit volontairement soit par pure ignorance, le roman et le cinéma ont largement compensé cette absence de Polonais-traître divulguant aux Allemands le secret d'*Enigma*. Par exemple, le film *Enigma* mis en scène par Michael Apted, dont le scénario a été basé sur le roman de Robert Harris édité à Londres en 1996 sous le même titre, n'est ni le premier, ni le dernier tableau présentant des mythes pas trop favorables aux Polonais à propos de la Seconde Guerre

mondiale. Le communiste britannique John Cairncross (Karelian) du célèbre « groupe des cinq de Cambridge », employé pendant la guerre au centre de Bletchley Park et espion soviétique était un candidat nettement meilleur au rôle de héros de ce film. Il transmettait aux Russes des informations de grande valeur, provenant parfois du déchiffrement d'*Enigma*. Les milieux polonais à l'étranger ou encore l'historien anglais en renom, le professeur Norman Davies ont protesté aussi bien contre une déformation poussée au point d'omettre dans le film évoqué et dans la production américaine *U-571* que contre le silence sur les Polonais qui ont décodé les premiers la machine allemande. Ils ont fait remarquer qu'aucun Polonais ne travaillait à Bletchley Park pendant la guerre, et qu'en Grande Bretagne, on n'a jamais démasqué un Polonais traître collaborant avec les hitlériens.

La bataille pour la vérité dans l'affaire d'*Enigma* n'est pas facile. Le hall du Foreign and Commonwealth Office à Londres est connu par la description accompagnant l'exemplaire de la machine qui y est exposée sans aucune mention du premier décrypteur du chiffre allemand. L'*Encyclopaedia Britannica* a gardé longtemps le silence, en affirmant que les Anglais ont décodé *Enigma* en 1943 à Bletchley Park. D'un autre côté, ces dernières années, le musée de Bletchley Park a organisé la commémoration de la contribution des cryptologues polonais à la victoire sur l'Allemagne nazie. Le 14 juillet 2000, dans le Palais sur l'Île du parc Łazienki à Varsovie, le Premier ministre Buzek, en présence entre autres des attachés militaires des pays de l'OTAN et de la Russie, a remis les Grands-Croix de l'Ordre de Polonia Restituta aux familles de trois cryptologues polonais de génie. Le 18 septembre de la même année, Andrew, prince de York, a visité Varsovie, et en hommage aux cryptologues polonais, il a remis au Premier ministre Buzek un exemplaire d'*Enigma* qu'on peut voir maintenant au Musée de l'Armée Polonaise.

On a trouvé d'autres preuves de l'omission pour différentes raisons pendant bien des années après la guerre de la contribution des Polonais au décryptage d'*Enigma*, pour la ramener à une simple participation à cette réussite, ce que soulignent la plupart des historiens. Cependant, certains auteurs ont honnêtement présenté le rôle des Polonais. Toutefois la plupart ont omis obstinément le fait que sans le décodage d'*Enigma* par les Polonais, les Anglais auraient dû y parvenir seuls, et le succès n'aurait pas été du tout garanti. Cela signifie que pendant toute la guerre, le chiffre d'*Enigma* aurait bien pu ne pas être cassé. L'embauche de quelques milliers de spécialistes et d'énormes dépenses, même la prise d'exemplaires originaux de la machine allemande au cours d'opérations militaires, tout cela aurait pu être insuffisant. Toutefois, la plupart des auteurs britanniques sont convaincus que même si les

Polonais n'avaient pas mis les Anglais au courant de toutes leurs expériences ou même n'avaient pas décodé *Enigma*, la prise de la machine avec les clés pour la première fois pendant la campagne de Norvège en mai 1940 aurait constitué la base de départ essentielle pour décrypter son chiffre.

Un exemple de présentation tordue de la contribution polonaise est par exemple le livre de Nigel West (de son vrai nom Rupert Allanson), sous le titre *MI6. British Secret Intelligence Service Operations 1909-1945* (Londres 1983). Selon l'auteur, les pionniers du décodage d'*Enigma* seraient les Français qui, prétend-il, l'auraient décodée aux côtés des Polonais. D'après lui, ils avaient ensemble reconstitué le mécanisme de la machine allemande. Il est remarquable que dans l'édition polonaise, le traducteur a dû corriger dans les notes les imprécisions de l'auteur, bien que depuis des années les spécialistes aient eu connaissance des *Mémoires* du général Bertrand qui a attribué aux Polonais tout le mérite en décodage d'*Enigma*. Dans les ouvrages les plus récents publiés en Grande-Bretagne, le fait que les mathématiciens polonais ont les premiers décodé la machine allemande est plutôt sous-estimé que nié. Le livre de Hugh Sebag-Montefiore en est un exemple. L'auteur en est venu à la thèse scabreuse que les Britanniques avaient lu pendant la guerre les textes codés de *Naval Enigma*, en grande partie grâce à des documents fournis par un fonctionnaire du service allemand de radio-espionnage, Hans Thilo Schmidt (Asche), qui travaillait pour les renseignements français. D'après l'auteur, les Polonais n'auraient pas su décoder *Enigma* sans ces matériaux.

Le décryptage de la machine allemande par trois cryptologues polonais remarquables fut sans aucun doute la plus grande contribution de la Pologne à la victoire des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. Il leur a permis de prendre un avantage qui eut une influence décisive sur le rapprochement considérable de la fin de la guerre. Ce fut sans aucun doute le plus grand succès cryptologique de l'histoire. Il a facilité la création par les Britanniques à Bletchley Park de leur propre système *Ultra* fournissant les données sur les opérations de l'armée allemande. La contribution anglaise à la poursuite du décodage d'*Enigma*, fut énorme et imposante. Ils étaient conscients de l'importance du problème, les fonds nécessaires ont été débloqués, un groupe de spécialistes remarquables dont des mathématiciens a été formé *ad hoc*. L'acquis des Polonais n'a pas été gâché, mais poursuivi et développé d'une façon rapide et créative.

Les archives nationales américaines se sont révélées le plus important dépôt de dossiers relatifs aux activités des renseignements polonais pendant la guerre. La Commission

a constaté que c'était probablement le seul endroit où on pouvait trouver des milliers de rapports originaux des renseignements polonais. La coopération polono-américaine dans ce domaine, beaucoup plus intensive et fructueuse qu'on ne le pensait jusqu'à présent, a été inaugurée avec l'accord de la partie britannique dans l'été 1941 lors de la visite aux Etats-Unis du chef des renseignements polonais, le commandant Jan Henryk Żychoń. Il a eu des entretiens avec William J. Donovan qui à partir de juillet 1941 exerçait les fonctions de coordinateur des services de renseignements des Etats-Unis (*Coordinator of Information*). En août, il a été convenu de créer l'agence polonaise Estezet à New York, et les deux officiers ont signé un accord confidentiel sur la coopération dans le domaine du renseignement, en décidant d'échanger régulièrement des documents et des informations relatifs aux questions importantes du point de vue de la conduite de la guerre. En octobre 1941, les Polonais ont commencé à fournir aux Américains des matériaux concernant presque le monde entier. Ils concernaient avant tout l'identification et la localisation des armées des puissances de l'Axe, les transports militaires, la marine de guerre, l'industrie militaire, l'aviation, les effets des bombardements, les pertes et le moral, les activités des Allemands et des Ukrainiens dans les deux Amériques. Dans ce cas-là également, la coopération devait en principe consister en un échange d'informations, mais dans la pratique elle se limita à la fourniture par les Polonais d'informations aux Américains. Le gouvernement en exil comptait sur leur aide dans diverses parties du monde, mais avant tout sur des avantages politiques. Evidemment, cette coopération s'intensifia après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. Depuis mars 1942, les matériaux qui étaient transmis à Donovan, passaient par un bureau spécial de liaison à New York qui avait à sa tête Allen Dulles devenu célèbre par la suite. La coopération prit de l'extension après la création en juin 1942 de l'*Office of Strategic Services* (OSS) qui avait à sa tête Donovan.

Les Polonais enseignaient aussi à leurs partenaires américains l'organisation et les méthodes d'exploitation technique des informations de l'état-major polonais. Ce savoir fut transmis à Washington aux chefs des différents bureaux de la section de l'Instruction de l'OSS, qu'au début les renseignements polonais jugeaient faible, des conférences étaient données périodiquement pour ses employés. La coopération des Polonais avec le Bureau fédéral d'enquêtes (FBI) engagée à la fin de 1941 n'a pas pris de grandes dimensions. La partie polonaise transmettait des renseignements de contre-espionnage relatifs aux Allemands et aux Ukrainiens américains ainsi qu'aux Russes Blancs pronazis dans les Etats de l'est des Etats-Unis.

La quantité de rapports et d'autres informations fournis aux Américains dans le cadre de la coopération était considérable. Par exemple, dans la deuxième moitié de 1943, il y en eut presque dix mille. Les rapports exhaustifs relatifs à certaines questions concrètes intéressaient particulièrement les Alliés. Les analyses polonaises plus prudentes convenaient mieux aux Américains que les travaux anglais, trop optimistes à leurs yeux, surtout quand il s'agissait de l'URSS. D'emblée, ils ont tenu en très haute estime toutes les informations transmises par le Deuxième Bureau, ils soulignaient que beaucoup d'entre elles constituaient une nouveauté absolue. Les renseignements polonais se sont vu octroyer la première place en tant que source d'actualités fournies à l'état-major américain.

En octobre 1942, le colonel Ivan Yeaton, chef de la Section Europe Orientale du renseignement militaire américain, se plaignait à l'officier de l'agence Estezet, le lieutenant Eugeniusz Piotrowski, du désir des Anglais de conserver le monopole dans le domaine du renseignement et de la fourniture par le War Office d'informations non objectives et, en général, dépassées. Les relations sur ce terrain entre Londres et Washington devaient être tendues. L'officier américain soupçonnait de plus les Anglais de communiquer comme si elles venaient d'eux des informations provenant de l'état-major polonais. Il est même arrivé aux Britanniques de communiquer un rapport polonais aux Américains, qui à leur tour l'ont donné aux Polonais comme provenant d'une source londonienne crédible (sic!).

Les plans de la coopération polono-américaine dans le domaine du sabotage sont peu connus. Aux Archives Militaires Centrales à Varsovie-Rembertów, on a retrouvé une pièce attestant que dans l'automne 1941, le colonel Donovan s'était entretenu à ce sujet avec le colonel Adam Koc, depuis 1940 représentant du ministère du Trésor polonais aux Etats-Unis, et qu'il avait essayé de le persuader de participer aux actions de sabotage prévues à l'étranger. En avril 1942, il a été décidé que le chef de l'agence Estezet devait monter en Amérique du Sud une organisation terroriste subordonnée à l'état-major du Commandant en Chef. Elle devait être chargée du sabotage et de la terreur envers les personnes de nationalité allemande au cas où l'état-major aurait jugé nécessaire d'exercer des représailles pour les meurtres en Pologne. Koc est devenu le chef des opérations, il devait agir en consultation avec le chef d'Estezet. Il était prévu d'affecter à cette organisation un demi-million de dollars prêtés par les Américains, il ne lui était toutefois pas permis d'agir *sous la bannière communiste*. Cela est resté à l'état de projet en raison d'une décision du Commandant en chef polonais, le général Władysław Sikorski.

Les recherches réalisées par l'auteur du présent exposé ont conduit en plus à comprendre le rôle assez énigmatique du Portugal et de l'Espagne dans le jeu mené par l'espionnage polonais. Ces deux Etats périphériques européens étaient devenus après la chute de la France l'un des principaux carrefours des lignes de communications et d'intérêts des parties combattantes. Lisbonne notamment se présente comme l'un des centres d'activité des renseignements polonais. Un officier en poste dans la capitale du Portugal écrivait en 1943 : « *Je ne sais pas si (...) quelqu'un à Varsovie supposait avant 1939 que Lisbonne serait la Centrale principale du travail de renseignement de cette guerre* ». Sur la liste du corps diplomatique préparée pour le dictateur portugais António de Oliveira Salazar par sa police politique PVDE retrouvée aux archives nationales portugaises, le lieutenant-colonel Stanisław Kara de la Légation de Pologne, en réalité le patron de l'agence *P* du Deuxième Bureau de l'état-major du Commandant en Chef à Lisbonne, apparaît comme Kara (prénom) Stanislaw (nom de famille), *employée* (sic!) de la légation polonaise. Ceci montre que le Deuxième Bureau polonais au Portugal pouvait travailler assez librement. D'autre part, à la NARA, il existe un document indiquant que les renseignements américains tenaient les missions polonaises de renseignements au Portugal (Deuxième Bureau et Action Continentale) pour « *probablement le meilleur système du renseignement offensif à Lisbonne* ». On y soulignait que les deux chefs des agences polonaises devaient être « *extraordinairement doués* ».

On a trouvé, en plus, les preuves que la collaboration des renseignements polonais et britannique a permis entre autres d'organiser en 1941 la fuite d'Espagne de l'ancien roi de Roumanie Carol. Son passage au Portugal a été préparé et réalisé par le commandant de réserve Zdzisław Żórawski, ancien rédacteur de l'Agence Télégraphique Polonaise. Le ministère des Affaires Etrangères portugais pensait qu'il était sous les ordres de l'ambassadeur britannique à Madrid et agent de l'*Intelligence Service*. En réalité, il n'appartenait pas au SIS, mais coopérait avec lui, et il était d'autant moins subordonné au diplomate anglais. L'impression des Portugais témoignait bien cependant de la collaboration étroite entre les renseignements alliés.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, à Lisbonne aussi, le lieutenant-colonel Jan Kowalewski, l'un des officiers polonais de renseignements les plus éminents de toute la guerre, manifesta une activité et un dynamisme exceptionnels. Chef entre autres de l'agence de l'Action Continentale pour le Portugal, il essayait de réaliser son objectif principal : le passage de la Roumanie, de la Hongrie et de l'Italie dans le camp des Alliés. C'était son *idée fixe*. Il comptait mener son plan à bien en présentant habilement aux représentants de ces pays

les moyens de passer dans le camp opposé, essentiellement en suscitant leur scepticisme quant à la victoire finale du Troisième Reich. L'action prudente de l'officier polonais, menée avec l'appui des autorités polonaises à Londres, a commencé dans l'hiver 1940-1941, quand Kowalewski a offert aux satellites de l'Axe ses bons services. La réaction la plus positive à cette proposition fut celle de la Hongrie, parmi les trois pays, c'était celui qui accueillait avec le plus de bienveillance et d'enthousiasme l'idée de coopérer avec les Polonais. La tactique consistait à approcher les personnages clés de la vie politique de ces pays. Par exemple, l'ancien ministre italien des Affaires étrangères Dino Grandi, ambassadeur à Londres, cherchait à entrer en contact avec Kowalewski. Le Polonais connaissait aussi très bien le dictateur roumain, le maréchal Ion Antonescu, du temps où il exerçait les fonctions d'attaché militaire polonais à Bucarest. Ils avaient entre autres fait ensemble du ski dans les Carpates. Antonescu a même donné à toute une suite d'envoyés roumains l'ordre de rencontrer l'officier polonais. Quand les premiers contacts ont commencé à avoir un effet durable, au début de 1943, les autorités polonaises à Londres ont décidé d'autoriser par écrit l'officier polonais à avoir des entretiens dans le cadre de l'opération *Trépiéd*. Son fiasco a résulté avant tout du principe arrêté en janvier 1943 à Casablanca par Churchill et Roosevelt « de la reddition inconditionnelle » des puissances de l'Axe et des résultats de la conférence de Téhéran, où il avait été décidé que toute l'Europe centrale et orientale allait se trouver dans la zone d'influence soviétique.

## **Conclusions**

Presque soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, on prend peu à peu conscience de l'apport dans la victoire sur les Allemands du renseignement polonais, jugé à l'époque par les Alliés comme étant l'un des meilleurs dans ce jeu extrêmement compliqué. Il ne manquait pas de voix pour dire que les Polonais étaient les meilleurs. C'est ce qu'affirmait notamment Sir John Colville, secrétaire de Churchill. Dans le rapport déjà mentionné destiné au Premier ministre britannique, le commandeur Dunderdale notait : « *les agents polonais ont travaillé efficacement en Europe pendant les cinq dernières années sans interruption [...] ont fourni, souvent au risque de leur vie et de celle de leurs proches, une immense quantité de toute sorte de documentation sur un large éventail de questions. L'apport du Service Polonais de Renseignements dans la planification et la réalisation de l'invasion de l'Europe est inestimable, il a contribué à la victoire finale des forces alliées en Europe* ». Les officiers de l'état-major américain partageaient aussi ces opinions positives. Dans les sphères de Washington, le renseignement polonais était considéré comme le meilleur parmi les Alliés. En

octobre 1942, le colonel Yeaton, déjà mentionné, affirmait que « *le Deuxième Bureau polonais, en fournissant des informations exactes et actuelles, contribue d'une manière importante au renforcement de la position de l'état-major américain* ». D'autre part, le général Donovan affirme que: « *Les rapports du Service de Renseignement polonais présentent pour l'état-major américain une valeur exceptionnelle. Ils lui apportent l'une des plus importantes contributions* ». Pendant le séjour du général Sikorski aux Etats-Unis, le général Hayes A. Kroner, directeur adjoint de *Military Intelligence Division*, a exprimé sa reconnaissance toute particulière pour le travail des renseignements polonais, en soulignant que pour les services rendus par l'état-major polonais, son équivalent américain n'avait pas pour l'instant de possibilités de lui rendre la pareille. Le 20 décembre 1942, le même l'officier a déclaré à Sikorski: « *L'armée polonaise possède le meilleur renseignement du monde. Sa valeur est pour nous inestimable. Malheureusement en échange nous ne pouvons pas donner grand-chose* ». Les officiers polonais eux-mêmes, comme le lieutenant-colonel Witold K. Langenfeld, dernier chef du Service de Renseignements du Deuxième Bureau polonais pendant la guerre, jugeaient le rôle des Polonais plus modestement : « *La contribution du renseignement polonais à l'effort commun est immense. Je ne veux pas dire qu'il était le meilleur. Non. Mais nous étions dans le groupe de tête des renseignements du monde* ».

Certains éléments essentiels de la mosaïque des renseignements des années de la Seconde Guerre mondiale n'ont pas encore été mis en lumière. Beaucoup d'énigmes les concernant pourront être éclaircies, pour d'autres, la solution ne nous sera jamais connue. La poursuite de recherches laborieuses dans les archives s'impose, d'autant que les sources sont largement dispersées. Celles qui concernent le renseignement polonais aussi. Les résultats de ces recherches devraient trouver place avant tout dans les manuels scolaires et dans la conscience universelle, comme Monte Cassino, ou l'Insurrection de Varsovie. Une coopération plus étroite entre les historiens et les spécialistes des affaires techniques est également nécessaire. Il faut s'efforcer de développer systématiquement les études interdisciplinaires dans ce domaine aussi. En outre, la documentation sur le renseignement est particulièrement délicate quand on en vient à la critique des sources. On se laisse très facilement prendre au piège des appréciations données par les renseignements eux-mêmes, sans parler des légendes et des mythes forgés par les services spéciaux eux-mêmes en ce qui concerne la période de la Guerre mondiale.

Le renseignement polonais concentré avant le conflit pour des raisons objectives sur les pays voisins a su se transformer rapidement en un service de caractère mondial, en



admettant évidemment la participation à l'alliance, dans le cadre de laquelle ce n'étaient pas les Polonais qui devaient exploiter les informations collectées. L'expérience et les méthodes élaborées dans la période d'entre les deux guerres mondiales ont été utiles, et les nouveaux apprentis ont appris très vite. On appréciait particulièrement la remarquable Section des analyses de l'information, et aussi le résultat des expériences et l'acquis de la Pologne d'avant-guerre. Le plus grand succès n'était pas spectaculaire. Il résidait dans les informations militaires, politiques, économiques et ainsi de suite, très haut évaluées, convenablement travaillées et systématiquement fournies. Le renseignement de la Pologne libre, universel et de portée mondiale, a largement contribué à la défaite des Allemands en 1945.